

Le Populaire du Centre 1^{er} février 1921 L'anniversaire de la mort de Louise Michel

D'autres, plus qualifiés que moi parce que mieux contemporains, parce que l'ayant connue à la période héroïque, ayant été avec elle au combat, à la peine, ses vieux compagnons de bataille de la rue et des supplices du bagne, ont évoqué dimanche, publiquement ou intimement, la grande figure de Louise Michel.

Ils ont dit ses vertus, son courage, sa constance dans l'adversité, cette énergie souriante qui faisait d'elle une sorte de viatique vivant. Car aucun, dans les pires crises, alors que les hommes les plus rétifs au désespoir sentaient tout de même l'angoisse s'infiltrer en eux, aucun, jamais, ne peut se rappeler d'avoir vu fléchir, non pas même sa bravoure, mais sa sérénité.

Elle avait le sourire, oui, et surtout dans le risque,- et davantage quand le risque était grave. Parce qu'elle savait qu'un visage clair inspire de la confiance, dégage de la lumière, promet des fins plus belles que le souci avoue.

Et, cela, je voudrais bien que certains d'aujourd'hui en prissent de la graine ; se rendissent compte que, pas plus que l'habit ne fait le moine, la solennité du maintien, de l'accent, du vocabulaire, n'est garante de la conviction. Le rire de Danton, de Bakounine, de Jaurès, de Vallès, le rire spontané, presque enfantin de Louise Michel, sonne aussi fort le glas du passé que les prêches des formalistes — je dirais volontiers des Parisiens.

Il a tant besoin de joie, le pauvre monde,- de cette joie qui n'enfante pas l'oubli comme les bas ou futiles plaisirs à quoi le convient ses maîtres, mais de la joie saine, simple, solide, savoureuse, qui résulte du fait d'exister... qui w résultera, surtout, dans un milieu transformé !

Ceux qui osent rire au nez de la tyrannie ou de la mort, ceux qui s'égaient ingénument des amusettes que crée la vie pour les plus simples des humains, savent généralement bien mourir — en souvenir, en légende, en exemple...

C'est la détente nécessaire à l'obsession qui fait leur force, leur grandeur - et leur supplice ! Car chacun d'eux porte en soi, assumé, par vocation, retenu par conscience, une lourde part du fardeau de douleur humaine. C'est déjà pesant une vie, « sa » vie, avant que d'avoir acquis le pouvoir de s'en désintéresser, de s'en libérer par ce qu'on appelle philosophiquement les petits bonheurs. Qu'est-ce donc, lorsqu'on a pris à charge l'universelle souffrance, qu'elle vous hante, qu'elle vous étreint, qu'elle vous absorbe, qu'elle vous harcèle à toute heure, de sa plainte sans fin ?

Louise Michel en était pénétrée jusqu'aux moelles. Et après l'hécatombe, après l'exil, après le bagne, après les deuils, après les pires détresses, elle

avait gardé le rire divin qui attire les enfants, rassure les bêtes, réchauffe les cœurs, met du soleil dans les plus sombres galetas.

Bonne Louise ! C'était sa tendresse qui se faisait visible soudain et rayonnait sur son visage !

Combien j'ai souhaité la connaître ! Mais je n'étais qu'une fillette chez ses parents lorsqu'on l'expédia en Nouvelle-Calédonie.

Et il ne fallut rien moins que l'instinct subversif me faisant prendre à rebours tout ce que j'entendais, pour que si passionnément, je lui vouasse de l'intérêt.

Je pus la rejoindre seulement dix ans plus tard après l'amnistie. Très romanesque, naturellement, comme celles de ma génération, je me l'étais imaginée comme une manière d'héroïne, pas «comme ça». Et je n'en fus que plus bouleversée, que mieux conquise.

C'était dans une salle de meeting, on disait alors de réunion. Si longue, si sombre dans ses vêtements noirs, sa face aux traits heurtés ressortait violemment sur le voile de crêpe rejeté en arrière, les épaules étroites, le geste large, le débit tout d'abord contracté, femme timide, elle semblait l'incarnation même de la Misère- de toutes les misères ! - et aussi un reproche vivant à tous ceux-là qui pouvaient rester en paix, vaquer à leurs affaires ou à leurs distractions, sans songer au tourment des autres, sans s'appliquer à le diminuer.

Sa vue, oui, exerçait une singulière emprise, demeurât-elle dans le silence et l'immobilité. Elle était maigre comme la faim secrète et inassouvie qui empêche les enfants de croître et les jeunes filles de s'épanouir ; elle était pâle, de cette pâleur cireuse que donne la veillée sous la lampe — la pâleur du *Chant de la Chemise* — elle était endeuillée, comme étaient les familles des trente mille fusillés de la Commune, privées de leur chef et de leur soutien, les familles des forçats tombés au loin sous la trique de la chiourme, ou tout simplement des victimes quotidiennes du travail — d'un travail excessif, mal rétribué, insuffisamment garanti contre le danger professionnel.

Un drapeau noir, c'est bien cela : Louise avait l'air d'un drapeau noir, avec ses habits qui paraissaient retomber après elle, comme l'étoffe après la hampe. Mais quand le souffle de la foule l'agitait, quand ses bras se levaient pour l'imploration ou l'anathème, c'est là que la comparaison devenait tout à fait juste : qu'elle prenait l'ampleur et le frémissement de l'étendard le plus émouvant qui soit au monde, puisqu'il symbolise la révolte née de la disette, et l'appel à la mort plutôt que le consentement.

Laide ?... Certainement Louise était laide, en s'en tenant à l'esthétique des artistes. Mais est-on laide, vraiment, avec ce regard ineffable où se lisaient la sincérité, l'abnégation, la chaude et fraternelle pitié ; avec cette voix sans modulations, c'est exact, mais chantante à la façon des berceuses d'aïeule et des Noëls annonciateurs si bien que l'on eût dit l'adaptation de paroles modernes, audacieuses, anticipatrices, sur un air

ancien ; avec ce sourire enfin — j'y reviens — qui était comme un bouquet de pavots des champs, en haut du noir drapeau ; qui mettait à son visage, au sommet de sa personne, la gaîté d'un géranium vivace à la mansarde d'une maison de plébéiens.

Aussi n'avait-elle qu'à paraître pour qu'aux battements de son vaste cœur répondît la palpitation de l'innombrable cœur du peuple. Il se reconnaissait, il se retrouvait en elle, comme dans le plus fidèle et le plus limpide des miroirs.

C'est à cela autant qu'à ses états de services qu'elle devait sa popularité. Cette femme, qui vécut sans amour, était un miracle d'amour. Elle n'avait pas créé d'école, elle n'apportait pas un dogme nouveau, elle n'instituait pas de chartes pour les lendemains, elle ne formulait pas de lois générales.

Profondément individualiste, elle demeurait une unité. Et son action s'exerçait indifféremment sur toutes les nuances de l'opinion révolutionnaire. Blanquistes, guesdistes, broussistes, etc. se retrouvaient d'accord pour rendre hommage à son dévouement inlassé ; pour subir l'attrait profond que dégageaient ses chaudes paroles.

Sa bonté surpassait tout, sa bonté dominait à ce point que même l'expression de ses haines était la résultante, l'envers logique de ses affections. Comment ne point exécrer, ne point maudire, qui exploite le frère plus faible, quiconque se fait du bonheur, personnel avec le malheur des autres ?

Ses colères flambaient alors, comme flambe une meule, hautes et rapides. Le blé n'y grillait point — elle le réservait pour la bonne semence de fraternité — mais seulement l'herbe sèche des rêves déçus... des rêves de printemps, tôt poussés, tôt fauchés !

Tandis que ses tendresses étaient comme un feu de vestale : jamais éteint. Elle ne pensait pas à l'entretenir, il s'alimentait de ses songeries d'enfance, de sa piété filiale survivant aux années; de ses souvenirs de la grande lutte — et, plus que tout, de ses quotidiens échanges avec la peine d'autrui. Pour la soulager, rien ne lui coûtait. Elle, eût mis le paradis à contribution si le paradis eût dû lui donner le louis refusé par le diable.

C'était plus qu'un besoin chez elle, c'était comme une mission, elle était «possédée» de l'amour du prochain bien autrement que beaucoup de celles qui en font carrière. De la mysticité, elle n'avait retenu que cela, mais ça tenait bien ! Seulement, pas plus que la « bienfaisance » — oh ! ce mot ! — elle n'acceptait la charité escompteuse de récompense céleste, la charité usurière. Elle n'y voyait que l'infime rançon de la chance, la part du pauvre mise sur la fenêtre au soir des Rois, l'ébauche du geste de la Justice... qui coupera égal, dans la galette sans fève, le droit de chacun ! Elle demeure ineffaçable et intangible, en marge, à part, dans le souvenir du peuple, parce que tous deux furent liés par un sentiment et non par des intérêts ; parce que, sans distinction de sexe ou d'âge, tous les spoliés

la sentaient atteinte de la même iniquité dont ils pâtissaient —parce qu'elle les aimait, enfin, et que c'est là le mot suprême, celui qui dépasse les plus hautes conceptions de l'intelligence ou du savoir.

Le matin que nous allâmes la chercher à la gare de Lyon pour la mener au cimetière de Levallois-Perret, beaucoup pleuraient qui ne l'avaient jamais vue, connaissaient à peine le détail de son existence, mais savaient son nom et sa légende.

Sur les deux cent mille faubouriens suivant le cercueil ou agglomérés sur le passage, les fédérés de jadis déjà se comptaient. Il en reste moins encore aujourd'hui ; on peut prévoir le jour où, dans la dernière barbe blanche des vétérans d'alors, s'exhalera le dernier souffle.

Mais la mémoire de Louise n'en saurait s'atténuer. Elle fleurira, dans la reconnaissance humaine, tant que l'humanité, comme Beethoven, mettra au-dessus de tout la vaillante Bonté.

SEVERINE.